YALLA SEDDIKI, *Rimbaud is Rimbaud is Rimbaud is Rimbaud is Rimbaud. Rien de Nouveau chez Rimbaud*

Andrea Schellino

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16586>

DOI : [10.4000/studifrancesi.16586](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.16586)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2019

Pagination : 180-181

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Andrea Schellino, « YALLA SEDDIKI, *Rimbaud is Rimbaud is Rimbaud is Rimbaud is Rimbaud. Rien de Nouveau chez Rimbaud* », *Studi Francesi* [En ligne], 187 (LXIII | I) | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16586> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.16586>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

YALLA SEDDIKI, *Rimbaud is Rimbaud is Rimbaud is Rimbaud is Rimbaud. Rien de Nouveau chez Rimbaud*

Andrea Schellino

RÉFÉRENCE

YALLA SEDDIKI, *Rimbaud is Rimbaud is Rimbaud is Rimbaud is Rimbaud. Rien de Nouveau chez Rimbaud*, Paris, Non lieu, 2018, 261 pp.

- 1 On saura gré à Yalla SEDDIKI de s'être confronté à l'un des derniers avatars du mythe de Rimbaud, relayé par Eddie BREUIL, en 2014, dans *Du Nouveau chez Rimbaud*, visant à déposséder le poète de Charleville de ses *Illuminations* pour les attribuer à Germain Nouveau. Alors que cette hypothèse avait été proposée avec un piètre succès par Jacques Lovichi, en 1964, dans une thèse de doctorat qui ne fut pas soutenue (*Le Cas Germain Nouveau*), sa reformulation par Eddie Breuil a bénéficié d'une publicité considérable. Bref, depuis sa parution en 2014, *Du Nouveau chez Rimbaud* avait bien laissé des questions ouvertes. La critique doit-elle opposer le truisme à la controverse? Ou vaut-il mieux qu'elle se console avec le paradoxe d'Alphonse Allais (*Les Pensées*, Paris, Le Cherche-Midi, 1987, p. 23): «Shakespeare n'a jamais existé. Toutes ses pièces ont été écrites par un inconnu qui portait le même nom que lui»? Or Rimbaud, nous rassure Eddie Breuil, a bel et bien existé mais, dans le cadre de la rédaction des *Illuminations*, a juste été le copiste maladroit de Germain Nouveau. À l'appui de son scoop, Eddie Breuil ramasse toutes sortes d'arguments approximatifs d'ordre philologique, lexicologique, thématique ou biographique, toutes sortes de paralogismes et d'ellipses critiques, s'efforçant de désavouer ce que le plus rudimentaire des rasoirs d'Ockham porte à croire, à savoir que Rimbaud est l'auteur de ses propres poèmes en prose.
- 2 Que l'on considère, par exemple, les deux chapitres de son livre qu'Eddie Breuil consacre à «Villes [L'acropole officielle]» et à «Métropolitain» où, après avoir accusé

Henry de Bouillane de Lacoste d'avoir une «vision manichéenne» (p. 51) et les critiques postérieurs de formuler des explications «alambiquée[s]» (p. 69), il propose de voir, dans les imprécisions de Germain Nouveau transcrivant ses deux supposés poèmes, une conséquence de l'incapacité de celui qui les lui aurait dictés (c'est-à-dire Rimbaud) à en lire le manuscrit: «L'erreur de déchiffrement ne peut être imputée qu'au lecteur (assurément Rimbaud) et le blanc ne fait que traduire cette hésitation du lecteur face à un manuscrit dont il ne peut pas être l'auteur (puisqu'il n'en comprend pas une leçon) et dont le déchiffrement du mot problématique est remis à plus tard (lors de l'inversion des rôles)» (p. 72)! Eddie Breuil vaut-il dire que Germain Nouveau ne connaît pas ce qu'il a écrit (voir SEDDIKI, p. 120)? Ou encore, que l'on examine la manière catégorique avec laquelle Eddie Breuil affirme que, puisque *baou* est un mot issu du provençal, Germain Nouveau, né à Pourrières, dans le Var, ne peut qu'être l'auteur de «Dévotion»!

- 3 Dans sa frénésie à neutraliser tout témoignage contredisant son hypothèse, Eddie Breuil bâtit son château de cartes sur une transcription fautive d'un passage capital de la lettre que Verlaine adresse à Ernest Delahaye, le 1^{er} mai 1875, évoquant les documents (très probablement le manuscrit des *Illuminations*) que Rimbaud lui avait confiés à Stuttgart en mars 1875. Voici la transcription qu'Eddie Breuil en donne à deux reprises (p. 16 et 25): «Si je tiens à avoir détails sur Nouveau, voilà pourquoi. Rimbaud m'ayant prié d'envoyer pour être imprimés des “poèmes en prose” siens, que j'avais; à ce même Nouveau, alors à Bruxelles (je parle d'il y a deux mois), j'ai envoyé (2 fr. 75 de port!!!) illico...». Et voici la transcription correcte de ce même passage, qui ne laisse subsister aucun doute sur la paternité de ces «poèmes en prose»: «Si je tiens à avoir détails sur Nouveau, voici pourquoi: Rimbaud m'ayant prié d'envoyer, pour être imprimés, des “poèmes en prose” siens, que j'avais, à ce même Nouveau, alors à Bruxelles (je parle d'il y a deux mois.) j'ai envoyé (2 fr. 75 de port!!!) illico, et tout naturellement ai accompagné l'envoi d'une lettre polie à laquelle il fut répondu non moins poliment, de sorte que nous étions en correspondance assez suivie lorsque je quittai Londres pour ici». (Ce manuscrit est reproduit dans le catalogue de la vente Christie's qui a eu lieu à Paris, le 29 novembre 2011, *Importants livres anciens, livres d'artistes et manuscrits*, n. 138; voir le livre de Yalla Seddiki, p. 68 *sqq.*, même si ma transcription ne correspond pas exactement à la sienne; je remercie Olivier BIVORT qui, le premier, a attiré mon attention sur cette erreur de lecture d'Eddie Breuil).
- 4 Dans son essai, Yalla SEDDIKI se livre à une critique rigoureuse de l'hypothèse d'Eddie Breuil, en renouant patiemment le fil embrouillé de son argumentation, et en faisant preuve par là d'un (bon) sens critique et littéraire qui manque à l'auteur de *Du Nouveau chez Rimbaud*. Il ne donne pas simplement à lire un ensemble d'évidences critiques, mais rend aussi compte d'une tentation tenace au sein de la postérité, prétendant réparer aux dépens de Rimbaud la conjuration du silence dont pâtit Germain Nouveau après sa mort. Les conclusions de Yalla Seddiki, qui méritent d'être citées en entier, résument au mieux l'inconsistance de la démarche d'Eddie Breuil: «À l'exception de deux manuscrits pour l'heure introuvables (celui de “Dévotion” et celui de “Démocratie”), sur la cinquantaine de textes connus et rassemblés sous le titre *Illuminations*, seuls deux textes ne sont pas de la main exclusive de Rimbaud. Un texte est de la main de Nouveau, un autre est de la main de Rimbaud puis de Nouveau. Aucun de ces deux textes n'est sur un feuillet isolé. Ils sont précédés et/ou suivis de textes de la main de Rimbaud. De plus, sans que l'on puisse en prendre la mesure exacte, la différence d'écriture d'un poème à un autre, parfois sur le même feuillet, donne à penser que

Rimbaud a travaillé à la transcription des *Illuminations* sur une période plus longue que les quelques mois passés à Londres avec Nouveau. La totalité des titres est de la main de Rimbaud. Lorsque des corrections sont reportées sur les manuscrits, elles sont de la main de Rimbaud. Un manuscrit présente les initiales “A. R”, considérées par les philologues comme presque certainement autographes; un autre manuscrit présente un “R” en bas de page, initiale rencontrée dans d’autres manuscrits de Rimbaud. Les initiales de Germain Nouveau ou sa signature ne se rencontrent sur aucun manuscrit des *Illuminations*» (pp. 245-246). Après avoir lu ce beau livre, on aura envie de s’approprier, avec une confiance renouvelée dans l’efficacité de l’évidence, la tautologie de Yalla Seddiki: *Rimbaud is Rimbaud*.